

**Evocation de l'Abbaye du Lac de Joux**, film noir/blanc du docteur Blaise Convert - sans date, situé au début des années cinquante –

Un seul des participants offrira son témoignage, le docteur Charles Bugnon, par le biais de Jean-Claude Mayor<sup>1</sup>. Nous reprenons ces quelques lignes :

*Le Dr Blaise Convers, collègue de Charly à la Vallée de Joux, est à la fois médecin et cinéaste. Il manie avec le même enthousiasme le stéthoscope et la caméra. Il lui vient l'idée d'un film sur la vie de L'Abbaye au Moyen Age. L'Abbaye, c'est aujourd'hui le nom d'un village édifié sur les ruines d'une abbaye de prémontrés.*

*Après un incendie, quelques colonnes de l'ancien monastère furent découvertes puis redressées. Mais avant cette reconstitution, Charly et Blaise Convers fabriquent une maquette qui va servir de décor au film imaginé. Charly joue avec conviction le rôle de l'abbé Jean de Tornafol, prieur de l'abbaye, qui se chamaille en 1488 avec les gens des Charbonnières au sujet des droits féodaux. Parmi les sujets, il y a évidemment beaucoup de Roachat. Furieux parce que chaque année ils doivent apporter à l'abbaye des truites, des fruits et offrir des jours de corvée.*

*Enfin les Roachat mettent les pieds contre le mur et refusent de se laisser plumer davantage. L'abbé porte le débat devant le pape. C'est l'insurrection. Jean de Tornafol est arrêté par les gens de la Vallée alors qu'il passe le petit col de Pétra-Félix.*

*Jean doit descendre de son cheval, il est fait prisonnier, on l'oblige à signer un acte par lequel il renonce à ses redevances. Mais sitôt libéré, il conteste la validité du document et reporte la chose devant le pape.*

*Voilà ce qui constitue la trame du film tourné par Blaise Convers et dans lequel joue Charles Bugnon. Les moines prémontrés d'Hauterive, près de Fribourg, prêtent les vêtements, des Combiens prêtent les chevaux, chacun prêle sa bonne volonté. On peut donner le premier tour de manivelle.*

*Une scène imprévue se produit. Jean de Tornafol, donc Charly, vient de franchir à cheval la voûte naturelle de Pétra-Félix. Il est assailli par des paysans vêtus en brigands ou par des brigands vêtus en paysans – on ne sait plus très bien – armés de hallebardes. Ces hommes désarçonnent Jean de Tornafol, qui tombe brutalement sur le derrière. Au point qu'il aura de la peine à s'asseoir durant plusieurs jours.*

*Le pasteur du Lieu, script de toute l'affaire, prend ses notes et coordonne, le soleil offre sa bonne lumière, tout va pour le mieux. Mais voilà le car postal qui dépose à l'arrêt de Pétra-Félix une brave dame qui rend chez elle avec deux cabas pleins d'achats faits en plaine.*

---

<sup>1</sup> Jean-Claude Mayor, Dr. Charles Bugnon, La gifle d'amour, Ketty & Alecandre, 1992, p. 90 à 92

*Voyant les brigands qui agitent leurs hallebardes, l'abbé assis par terre, les chevaux qui hennissent, elle est saisie d'épouvante, hurle et s'enfuit, abandonnant ses cabas. Le tournage est interrompu, il faut refaire la scène. D'autant plus que la dame, malheureuse héroïne malgré elle, n'a pas revêtu un costume d'époque. On la rattrape, on lui rend ses cabas, mais elle a hâte de quitter les lieux où s'agitent tous ces sauvages.*

*Jean de Tornafol rembourre son postérieur endolori pour les scènes suivantes. Blaise Convers tourne encore une fuite de l'abbé, au galop, très réussie. Puis une séquence à pour cadre le château de Chillon, où Jean de Tornafol fait comparaître devant un tribunal les récalcitrants de la vallée de Joux, tous pieds nus, en chemise et un cierge à la main.*

*Plusieurs confrères, jeunes médecins, tiennent des rôles dans cette scène. Charly, dans sa bure de prémontré, se promène dans la cour entre deux tournages.*

Certains éléments historiques de ce témoignage ne correspondent que peu avec la réalité. Mais là n'est pas la question. Il est intéressant de comprendre comment ce film se fit. Il est néanmoins dommage qu'aucune date de sa réalisation n'ait été donnée.



La maquette réalisée par les Dr. Convert et Bugnon, figure aujourd'hui à l'église de l'Abbaye, sous verre. Disons-le tout de suite, elle ne correspond que peu avec les bâtiments tels qu'ils se présentaient à l'époque et que le nombre des tours, il n'y en eu jamais qu'une, est très fortement exagéré. C'était pour créer l'illusion, nous avait dit en son temps le Dr. Convert. Il ne fallait pas le contrarier !

Mis à part ça, cette maquette est remarquable, avec une finesse d'exécution tout à fait impressionnante. Cette réalisation est bien supérieure quelque part au film lui-même qui reste tout de même un peu gauche et primitif. Les premières armes d'un cinéaste qui aura l'occasion de s'améliorer de manière très sensible à l'avenir.



Les reflets du verre ne permettent pas une vision aussi nette que l'on aurait souhaitée de cet ensemble. Celui-ci peut véritablement faire illusion, et même si le couvent de l'Abbaye était de dimensions plus modestes et avec moins de bâtiments. C'était aussi pour nos deux compères l'occasion de bien s'amuser. Le nombre d'heures passées à cette belle réalisation dut être impressionnant.

Du film, de qualité très passable, nous donne l'occasion de retrouver le vieux village de l'Abbaye au début des années cinquante. Il y a alors dans le village toute une ambiance qui s'est depuis lors perdue.

Ce que l'on voit, ce sont les gens aller et venir dans le vieux quartier encore épargné par l'incendie. Il y a notamment ces passages sous les maisons que les habitants utilisent journallement. C'était là l'un des charmes de ce vieux village. Il y a, si l'on va du côté d'en haut, l'activité intense des deux scieries. La fréquentation au culte, le dimanche, est impressionnante, avec les gens naturellement habillés selon les conventions de l'époque, souvent en noir, les femmes presque toutes avec le chapeau et la voilette. Il faut avoir connu cette ambiance pour se rendre compte à quel point l'évolution à changer la société de fond en comble. Il n'y a, dans le fond, plus de coutumes de village, et chacun vit à la manière de tout un chacun qui soit pris presque sur n'importe quel point du globe. Il y aura le portable, la tablette, bref, rien que du moderne et des objets qui touchent de manière directe à la communication. Tandis qu'alors, on s'arrêtait plus souvent au coin de la rue, ou sous le passage, pourquoi pas, pour tailler une petite bavette. C'était ce qu'on appelle le bon vieux temps. Et quelque part il exista réellement.

Le film du docteur Convert le laisse entrevoir sans aller trop loin dans cette analyse du contemporain, ce qui reste une déception. Dans le fond, on eut préféré une analyse ethnographique de cette population encore en partie campagnarde à l'époque, et qui se prolonge un peu, que cette reconstitution tirée par les cheveux. Mais n'allons pas tirer sur le pianiste, comme on dit, et rendons hommage aux auteurs qui auront encore l'occasion de se signaler.



Ces quelques photos, prises directement sur l'écran vidéo où se projette le contenu d'une cassette, reproduction de la version originale du film – un CD sera tiré de celle-ci – ne sont que d'une piètre qualité. Elles révèlent néanmoins l'ambiance d'un village.



C'est encore le temps où le foin s'enrange avec chars et chevaux. Si la fontaine de gauche est celle du milieu du village, disparue malheureusement depuis lors, on ne peut que la regretter. Comble de la stupidité inconsciente pour ces années soixante, on fichait en l'air les belles fontaines pour mettre en lieu et place des pissotières d'une esthétique négligeable.



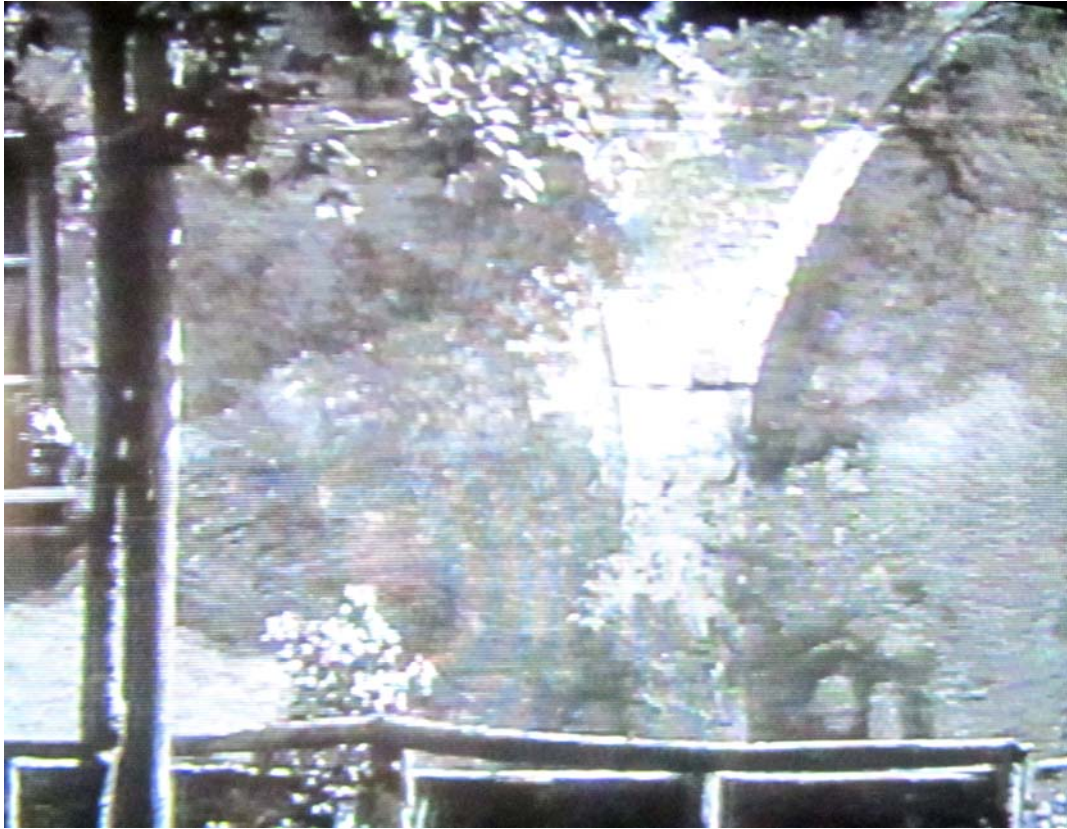
La pleine activité pour les deux scieries du village sises dans le vallon de la Lyonne. Ici la scierie du bas, possédée sauf erreur à l'époque par Julien Rochat du Pont.



Il y a foule au culte, à l'époque. Boulot la semaine, culte le dimanche, et voilà une vie convenable et bien assurée telle qu'on la concevait.



Le passage sous les maisons offre au caméraman des perspectives originales. A l'autre bout une dame du village ballaie consciencieusement son devant de maison. Nous sommes peut-être un samedi...



La trace des anciennes voûtes du couvent est repérable dans les murs des façades arrière des maisons. Nous sommes ici dans la ruelle qui conduit à l'église.



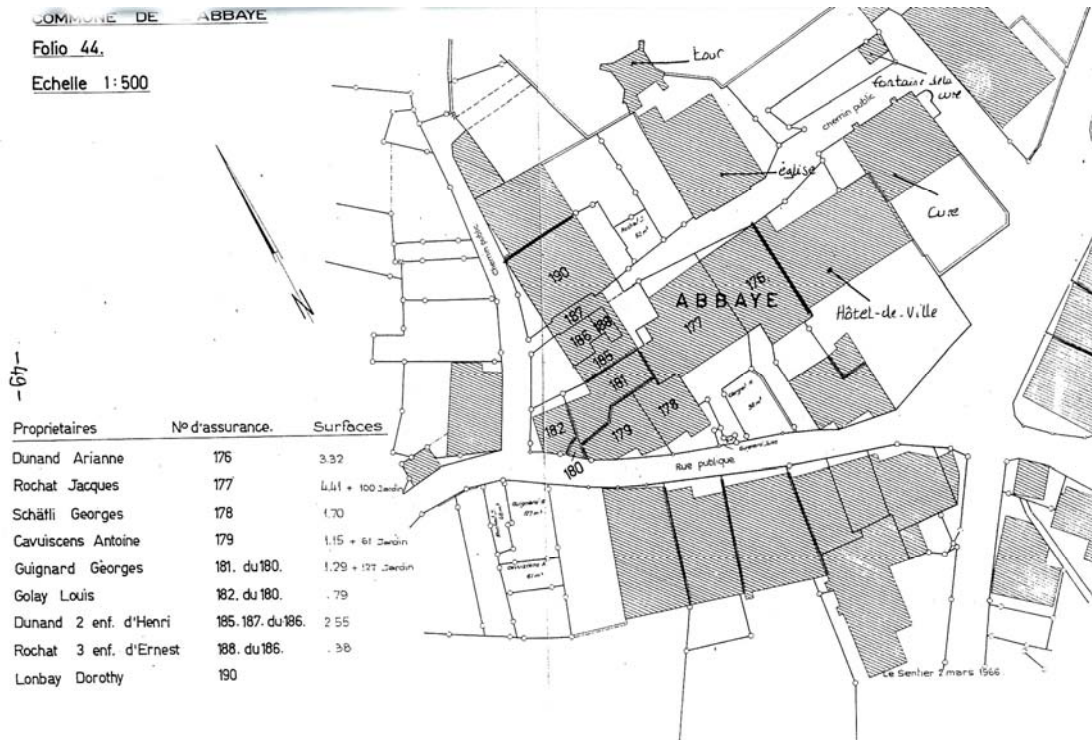


Vieux village, un garçon et une fillette rentrent chez eux. Pourront-ils se reconnaître ?



Le passage sous les maisons à fasciné le cameraman qui s'est attardé longtemps sur cet élément typique de l'architecture du village.





Le vieux village se présentait de cette manière avant l'incendie. Le passage sous maison passait sous celle portant le no 187. Tous les bâtiments avec no ne furent pas reconstruits, sauf le no 190 qui reste toujours en place aujourd'hui.



Cette vue prise depuis le haut de la Tour de l'Abbaye, permettra de mieux se rendre compte de la disposition des maisons dans le quartier avant l'incendie. La maison de gauche est le no 190. Le passage est situé dans l'angle des bâtiments, au cœur de la photo.



Le cinéaste et Dr Blaise Convert